

En face de Blanc-Sablon émergent les îles Wood et Greenley : la première était autrefois couverte d'arbres, mais les pêcheurs les ont tous abattus, et maintenant ils sont souvent obligés de traverser à Terre-Neuve pour se procurer du bois de chauffage. La seconde, séparée de la première par un chenal d'un demi-mille, est, elle aussi, basse et dénudée ; son diamètre est de trois quart de mille, et plusieurs cabanes de pêcheurs y sont bâties.

Ici finit le territoire dont nous avons entrepris de dire quelques mots de renseignements ; nous terminerons donc en faisant quelques remarques sur le climat de ces parages. Jacques Cartier, parlant de cette partie de la côte labradorienne, dit dans ses mémoires : " Cette terre doit être celle que Dieu a léguée à Caïn, car pays plus triste et désolé ne se voit nulle part."

C'est là, en effet, l'impression que produit cette contrée sur toute personne qui l'aperçoit pour la première fois, et cette impression, chez la majorité des gens, ne fait que s'accroître tant qu'ils y demeurent. Cependant les pêcheurs qui y sont nés et qui y ont vécu toute leur vie, sont aussi attachés à ce sol inhospitalier, que les habitants des contrées du sud le sont à leurs champs fertiles. C'est là une preuve indubitable que la Providence a mis au cœur de chaque homme une vocation spéciale si bien enracinée, que non seulement elle y demeure tant que l'homme vit, mais même se transmet de génération en génération.

Une année, quelques-uns de ces pêcheurs, obligés de quitter leur sol natal, où ils étaient pour mourir de faim, parce que la pêche avait complètement manqué, furent transportés à la Beauce où le gouvernement mit à leur disposition des terres productives et fertiles. Le printemps revenu, la majorité d'entre eux abandonnèrent leurs nouvelles demeures pour retourner au bord de leur golfe tant aimé, quoiqu'il venait de leur refuser leur subsistance.

A l'heure actuelle, les enfants de ces colons malgré eux, qui n'ont pas pu retourner aux lieux qui les ont vu naître, n'ont qu'un désir : celui d'amasser assez d'argent pour retourner au Labrador, s'acheter une barge et des filets et se livrer à la pêche. " Quelle est donc puissante, cette fascination qu'exerce la mer sur tous ceux qui l'ont vue de près, qui en ont vécu, qu'elle a bercés sur ses flots mouvants, même